

## Les orgues des Eglises réformées en Provence

Les Eglises issues de la Réforme ont toujours considéré la musique, et surtout le chant, comme un moyen de louer Dieu et d'affirmer leur foi. Pendant longtemps, l'orgue ou l'harmonium sont restés les seuls instruments utilisés dans les églises protestantes. L'armée du Salut fit sensation quand elle défila avec trombones, saxo, trompettes, tambourins, cymbales et grosses caisses. De nos jours, une grande évolution s'est produite et tous les instruments utilisés dans les fêtes mondaines le sont aussi dans les Eglises, surtout dans les Eglises évangéliques dont le but essentiel est de toucher la masse des incroyants.

La musique protestante en Provence n'a pas de caractère particulier. Si on compare la Provence à d'autres régions, la vie musicale y est assez faible et traditionnelle.

Dans cet exposé je me limiterai à quelques orgues des Eglises réformées de Provence. Nous trouvons une quinzaine d'orgues dans les temples de la région et une quinzaine d'harmonium. Ces orgues sont de plus ou moins bonne qualité mais quelques-uns sont intéressants : ceux de Nice, Grasse, Sanary, Marseille (temple de Grignan), Aix-en-Provence, Lourmarin. Je parlerai plus particulièrement de trois orgues anciens : ceux de la rue Grignan à Marseille, de l'Eglise réformée évangélique à Aix, de Lourmarin. Et de deux orgues récents : ceux de Sanary et Grasse.

*L'orgue du Temple de la rue Grignan à Marseille* a connu une histoire assez mouvementée, son achat véritable a été très long. C'est en septembre 1802 que le consistoire émet un vœu pour l'achat d'un orgue. En 1803, un orgue est à vendre chez M. Thomelin qui laisserait monter cet orgue pour faire un essai et cela pendant 6 mois. Le consistoire accepte cette solution.

En 1804, le montant de la souscription n'est pas atteint, cependant

l'orgue reste en place. En 1805, M. Thomelin décide de laisser son instrument dans le Temple. Il lui sera alloué des honoraires pour jouer de l'orgue chaque jour de service, soit 480 francs par an. En 1808, la souscription étant restée sans effet, on rembourse les donateurs et en 1816, M. Thomelin offre son instrument pour 1.800 F. Le consistoire propose de lui payer 1.000 F, immédiatement, et le reste de 6 mois en 6 mois.

En 1823, on commence à construire le nouveau temple de la rue Grignan. En 1825, l'orgue est démonté, réparé, révisé, remonté à la tribune du temple neuf. En 1843 les facteurs Daublaine et Callinet l'arrangent ; mais, vers 1860, commence l'époque des « dépenses fâcheuses », l'orgue étant mal entretenu. En 1881, il est agrandi.

A cette époque, l'orgue était un instrument de 20 jeux au goût de l'époque encore très romantique. En 1925, la soufflerie mécanique est remplacée par une soufflerie électrique actionnée par un moteur électrique. Ce moteur trop puissant avait, selon ceux qui l'ont entendu, le « désagréable avantage » de faire au démarrage un bruit de sirènes qui dura plus de 30 ans !

La composition de cet instrument ressortait de l'esthétique du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la tendance « symphonique » qui faisait de l'orgue « une caricature de l'orchestre ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, les facteurs locaux qui suivaient de loin la grande école, ne produisaient que des instruments médiocres dont les plus mauvais se situent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'orgue de la rue Grignan que l'on entendait encore en 1958 était marqué par une lourdeur, une absence totale de clarté, mal compensée par la puissance, par une palette sonore pauvre en variété (bien des jeux étant de la même famille), trop abondante en anches, par une incapacité de traduire autre chose que la littérature du Romantisme, Bach et les contemporains perdant toute couleur et tout relief. De plus, l'efficacité quant à l'accompagnement du chant dans l'assemblée, était relative.

On a donc voulu donner à l'instrument les ressources sonores de l'orgue classique, aussi bien pour son emploi d'accompagnement que pour son rôle de soliste. Il a fallu procéder à une sévère sélection des jeux à conserver,

et de ceux qui viendraient à leurs côtés, compléter le nouvel ensemble. La nouvelle composition préparée par M. Porretto a été parfaitement réalisée par le facteur qui a fourni des jeux neufs et de belle qualité, réharmonisé les yeux anciens et constitué un ensemble cohérent, équilibré et clair.

Il est vrai que la mécanique est ancienne, mais si elle est surveillée et entretenue régulièrement, elle peut servir encore longtemps. L'orgue actuel, malgré son âge est en bon état de jeu, ses ressources sonores sont suffisantes pour l'exécution fidèle du répertoire classique et pour l'accompagnement. C'est le 19 décembre 1958 que les orgues, rénovées, ont été inaugurées et présentées à l'Eglise par le pasteur J. Marchand. Depuis, par rénovation, cet orgue a été révisé d'une manière suivie.

A l'*Eglise réformée évangélique d'Aix*, rue de la Masse, l'orgue a été acheté en 1876, mais l'auteur en est inconnu. A l'intérieur de l'orgue nous trouvons écrit ceci :

« Le buffet, les tuyaux de montre et le sommier de cet orgue sont du XVII<sup>e</sup> siècle. C'était l'ancien orgue de Carpentras ; le reste a été reconstruit par F. Mader, facteur d'orgues à Marseille l'an 1892. Réparé en juin 1958 par J.-A. Neyral de Roquevaire dans les Bouches-du-Rhône ».

Cette étiquette, collée dans la laie, est le seul document d'archives. Il existe bien dans cet instrument des tuyaux du XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être plus anciens encore, mais le sommier de 53 gravures (Do à Fa sans Do grave) semble contemporain du buffet typiquement Louis XVI.

La disposition de l'instrument est caractéristique des positifs en bordure de tribune que l'on rencontre fréquemment en Provence et Languedoc (Lourmarin, Bonnieux, ancien couvent des Ursulines à Nîmes). Plusieurs tuyaux attestent l'intervention d'un facteur d'orgue italien (Piantanida ou Mentasdi peut-être) au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'orgue se trouvant probablement encore à Carpentras.

Cet orgue a été souvent réparé, mais très mal. Lors de son installation au XIX<sup>e</sup> siècle il a été mal rénové. En 1976, il a été classé comme instrument historique par la Commission supérieure des Affaires culturelles, section

Orgues historiques. Le rapport a été fait par M. Claude Aubry, technicien conseil de la commission des monuments historiques qui a écrit au pasteur en juin 1976 : « La présence de vieux tuyaux de plomb cerclés de fer blanc dont j'ai diffusé la photo aux membres de la commission a été déterminante et l'instrument a été classé dans son ensemble, sauf le buffet qui est du ressort de la 3<sup>e</sup> section chargée du mobilier et œuvres d'art. »

Cet orgue, malgré tout, a besoin d'être révisé entièrement. Il possède un seul clavier qui est un clavier d'harmonium, un pédalier très restreint et 8 jeux (2 flûtes 8' voix céleste, bourdon 8', prestant 4', principal 8', bourdon 8', bourdon 16'.

*Le temple de Lourmarin* possède aussi un positif du XVIII<sup>e</sup> siècle, installé en 1805 peu après la construction du temple. Il est composé de 6 jeux, ne possède qu'un seul clavier et pas de pédalier, mais il a une jolie sonorité et est agréable aussi bien pour l'exécutant que pour l'auditeur. Cet orgue revêt essentiellement l'été lors de concerts ou de cultes où la participation des protestants est plus importante que durant l'hiver.

Je viens de parler de trois orgues relativement anciens dans les temples protestants de notre région, mais actuellement nous assistons à une renaissance de l'orgue. Plusieurs Eglises font un effort pour rénover (Menton, Toulon) ou pour acheter un orgue.

*L'Eglise réformée de Sanary*, qui est pourtant assez petite, a fait un gros effort dans ce sens.

En juin 1970, le conseil presbytéral décide d'ouvrir une souscription. En juillet et novembre, deux ventes dont le bénéfice est réservé à l'achat d'un orgue, sont organisées. Il se trouve qu'un orgue adapté aux dimensions du sanctuaire et transformable en cas d'agrandissement, est à la disposition de la paroisse dans les semaines qui suivent. Les paroissiens ayant rapidement fait des dons, l'orgue est installé en décembre 1970. L'inauguration a été faite par le titulaire du grand orgue de Notre-Dame de Versailles, Georges Robert, qui a montré la qualité de cet orgue et a encouragé à la compléter rapidement.

De 1971 à 1975, 14 concerts ont été donnés dans ce temple et les bénéfices ont permis d'ajouter des jeux à l'orgue. C'est un orgue Dunan qui comprend 8 jeux, 2 claviers et un pédalier (acquis en 1975).

Il est intéressant de noter que dans cette petite église les paroissiens ont répondu rapidement et généreusement au vœu du conseil presbytéral.

*L'orgue de la paroisse réformée de Grasse* a connu une autre histoire, puisqu'il a été construit par le pasteur lui-même. En fait il y a deux orgues : un orgue électrostatique Dereux, de 32 jeux répartis sur 2 claviers et un pédalier et un petit positif à tuyaux. Ce dernier a tout d'abord été construit pour accompagner la chorale dans ses déplacements. Le pasteur avait commencé à fabriquer un orgue à 3 claviers et une vingtaine de jeux, et cela, dans une pièce de son appartement transformée en atelier. Puis le problème de la chorale s'étant posé, M. Bellet démontra son orgue et prit le troisième clavier pour faire le positif.

Posé sur une table — on enlève les tourelles — il entre dans une voiture, ce qui permet à la chorale de se déplacer avec l'orgue. Trois jeux sont entièrement en bois ; de chaque côté les jeux de 4' et 2' sont accouplés ; le 8 pied est tiré en permanence. On peut faire une douzaine de combinaisons. Il n'y a pas de tuyaux métalliques ; ils sont soit en chêne, récupérés, sur le vieil harmonium, soit en contre-plaqué. Il est intéressant de noter que le prix de revient de ce positif a été extrêmement faible puisque M. Bellet a tout fait : seuls le clavier et le moteur ont été à la charge de l'Eglise. J'ai été agréablement surprise par les timbres chauds et boisés qui caractérisent ce petit instrument.

Infatigable, le pasteur Jean Bellet est en train de construire un orgue où il y aura 2 claviers, un pédalier et 6 jeux.



Les exemples de Sanary et Grasse nous montrent la faveur dont jouit l'orgue en ce moment. Il est réjouissant de constater que les jeunes en particulier, s'y intéressent et nombreux sont ceux qui désirent participer

aux stages protestant qui sont organisés chaque été à Saint-Jean-du-Gard et Saint-Dié. Chaque année des candidatures sont éliminées faute de place. Jusqu'à maintenant, les pasteurs étaient souvent obligés de faire appel à des pianistes ou des organistes d'occasion pour l'accompagnement du culte, mais on se contente de moins en moins de médiocrité et l'on peut être optimiste quant à l'avenir. Les églises de plus en plus nombreuses ont le désir de rénover ou de construire un orgue et souhaitent avoir des organistes de valeur.

Les Eglises réformées s'honorent d'avoir compté dans leurs rangs des hommes comme Goudimel, H. Schütz et J.-S. Bach qui a mené l'art de l'orgue à son apogée. Elles se doivent de donner amplement la parole à cette forme de message par lequel s'exprime leur foi.

Nadine OBERT.